

(7/8)  
261  
H  
CAT  
26781

## Psycho-sociologie et esprit missionnaire

Les effets explosifs d'un feed-back : Ivan D. Illich et Cuernavaca

par André GODIN, S.J.

*Professeur de psychologie religieuse à l'Institut « Lumen Vitae », Bruxelles<sup>1</sup>*

*Une erreur à rectifier.*

Au cours des années 1961-1962, un comité missionnaire de l'Église catholique des États-Unis (Bureau pour l'Amérique Latine de la National Catholic Welfare Conference) lançait un plan décennal avec une énorme puissance de propagande et un investissement financier considérable. Ce plan commence à être vu sous son vrai jour : une des plus étonnantes erreurs psycho-sociologiques de notre époque.

Les intentions étaient pures, à première vue ; en tout cas touchantes et généreuses. « L'Amérique Latine a besoin de toi », proclamaient les affiches. « Il nous faut 20.000 volontaires ». Sauver l'Amérique Latine au nom du Christ : c'était fort beau, même si on ne précisait pas de quoi exactement il fallait la sauver. On espérait qu'avant 1970 le chiffre serait atteint. En fait, environ 3.000 prêtres, frères et sœurs des États-Unis et du Canada semblent, jusqu'à présent, s'être installés de façon durable en Amérique Latine en conséquence de cette propagande renforcée. Car les déchets sont nombreux et de tout ordre : maladies, déceptions, frustrations insoutenables d'une acculturation mal préparée, contre-témoignages ou scandales divers donnés par certains sujets peu équilibrés dans leur propre pays, etc. La générosité de ceux qui partirent et y restèrent n'est évidemment pas cause. Même pas leur impréparation relative : l'exemple des centres de formation intensive de Cuernavaca (Mexique, langue espagnole) et de Pétrópolis (Brésil, langue portugaise) est déjà suivi par une demi-douzaine d'instituts analogues, souvent au service de congrégations missionnaires particulières. On

---

1. Adresse : 186, rue Washington, Bruxelles, BELGIQUE.

pouvait donc imaginer qu'au stade de l'improvisation et de l'appel d'urgence succéderait celui de la préparation adéquate, culturelle, psycho-sociale et spirituelle<sup>1</sup>. Or voilà que de ces centres voués à la préparation intensive du personnel Nord-Américain destiné à l'Amérique Latine est sortie la plus sévère critique du projet initial, la plus exigeante réflexion sur les « bonnes intentions » initiales. Ce feed-back, bien normal dans une entreprise de ce genre, a pris récemment figure de boomerang explosif. La distance était probablement trop grande entre les responsables de l'entreprise décennale (Évêques, Supérieurs religieux, Bureau Missionnaire) et les artisans de la critique réflexive (animateurs des centres de formation, équipes scientifiques, sociologues travaillant sur place). On a frôlé la suppression pure et simple des organes de réflexion et de formation, les plus qualifiés pour faire rectifier, encore maintenant, les visées de départ. Heureusement, la décision répressive vient d'être rapportée (cas peu habituel de la part des autorités ecclésiastiques romaines)<sup>2</sup>.

Reste que le travail doit être entièrement repris sur une nouvelle base. On aimerait tirer quelques leçons de ces épisodes pénibles puisqu'ils ont attiré l'attention sur l'importance de l'enjeu : une mutation dans la conscience missionnaire et dans les institutions ecclésiastiques. En situant plus correctement certaines coordonnées sociologiques de l'évangélisation, on rendrait sans doute à celle-ci un champ mieux triangulé en l'invitant à adopter une meilleure vitesse de croisière.

\*

\*      \*

### *De quoi s'agit-il ?*

Il s'agit d'abord de savoir, dans une Église missionnaire par essence et déjà internationale dans ses réalisations partielles, si une Conférence Épiscopale peut lancer une entreprise « au nom de la charité », impliquant plusieurs milliers d'hommes et des millions de

---

1. Antérieurement à ce plan américain, on avait cependant déjà pu lire des articles missionnaires inspirés d'un esprit nouveau. Ainsi : Ivan D. ILLICH (« Basic Policies for Courses of Missionary Formation ») et Richard DE SMET (« Missionary Mind and Tasks Ahead »), *Lumen Vitae* (édition anglaise), 1958, 4, pp. 727-750.

2. Un bon résumé historique sur les péripéties mexicano-romaines du Centre de Cuernavaca et de son fondateur Mgr ILLICH, a été présenté par Michel DE CERTEAU, S.J. dans *Études*, octobre 1969, pp. 436-440.

dollars, sans une étude sociologique attentive des conditions prévalantes aux pays de ceux qui sont supposés en bénéficier et, en somme, sans même prendre leur avis *éclairé*<sup>1</sup>.

Les coordonnées sociologiques sont beaucoup mieux connues aujourd'hui. On les découvre dans de nombreux travaux spécialisés consacrés aux divers pays de l'Amérique Latine, particulièrement dans les publications scientifiques du CIDOC (Centre interculturel de documentation, Cuernavaca : service d'édition qui publie environ 60 volumes ou brochures par an). On peut en suivre le développement dans les fascicules des CIF Reports (certains documents étaient originellement secrets, destinés aux seuls évêques et responsables religieux). On en trouve une synthèse pratique dans les cycles de cours et de conférences proposés à Cuernavaca. L'aspect révolutionnaire des conclusions pastorales est exposé dans les pages fameuses d'Ivan ILLICH, *The seamy side of charity*<sup>2</sup>. Ce point de vue a été contesté par un représentant de la hiérarchie américaine après quelques mois de résidence en Amérique Latine<sup>3</sup>. La documentation et les arguments présentés par ce dernier apparaîtront singulièrement faibles à qui voudra prendre connaissance du dossier complet : article de circonstance, destiné à sauver la face (à une époque où il aurait fallu réexaminer toute l'entreprise) et qui ne sauve rien. Ce n'est pas des bonnes intentions qu'il s'agissait, mais d'une erreur à rectifier dans l'avenir.

L'erreur consiste à ne jamais examiner sérieusement les retentissements à long terme, partiellement inconscients, produits par une démarche (l'aide étrangère massive) qui aboutit à soutenir des structures ecclésiastiques dans des groupes culturels en rapide évolution. Ces retentissements fâcheux sont mieux connus depuis les

---

1. On dit bien : l'avis *éclairé*. En effet, c'est beaucoup demander à une église « pauvre » que de supposer qu'elle soit capable de résister ou même d'hésiter devant les moyens « riches » qu'on lui présente (afflux d'hommes et d'argent étrangers). Il a fallu beaucoup d'années avant que les Sud-Vietnamiens *hésitent* à se détacher d'une aide trop puissante.

2. Ivan D. ILLICH, « The seamy side of charity », *America*, 21 janvier 1967. En français dans : *Esprit*, mai 1967 ou dans *Revue Nouvelle*, mai 1967. On n'omettra pas non plus sa récente analyse des paradoxes de la lutte contre la contraception : « Birth Control et conscience politique », *Esprit*, juin 1969, pp. 1056-1069.

3. John J. CONSIDINE, « Aid to the Latin American Church », *America*, 30 sept. 1967. On trouvera également dans *America*, 4 mars 1967, les réactions de six correspondants, connus pour leur compétence missionnaire ou sociologique, discutant dans des sens divers les points soulevés par ILLICH dans l'article de janvier. Enfin, Joseph P. FITZPATRICK (professeur de sociologie à Fordham University, New York) a décrit l'excellent climat de formation intellectuelle et pastorale qui règne à Cuernavaca (*America*, 16 mars 1968).

analyses des phénomènes de décolonisation auxquelles les chercheurs se sont livrés depuis dix ans un peu partout. Pour ne pas sortir de notre propos, bornons-nous à en rappeler quelques-uns qui résultent des analyses socio-pastorales des chercheurs affiliés au CIDOC de Cuernavaca.

\*

\*      \*

*Retentissements fâcheux  
d'une apparente « générosité ».*

a) *L'argent.* Les appels de fonds, américains ou européens (notamment en Allemagne), ont permis à l'Église d'Amérique Latine d'accroître le budget de ses dépenses de façon anormalement rapide. Illich signale un pays où « le budget d'une université catholique, d'une société missionnaire ou d'une chaîne radiophonique nouvelle est devenu plus élevé que celui de l'Église nationale elle-même il y a dix ans ». L'aide étrangère y transforme l'Église de divers pays en une sorte de satellite qui ne peut que graviter, pour longtemps, dans l'orbite des pays chrétiens disposant de la puissance financière. Divers signes d'aliénation sont dès à présent sensibles. On a cité le cas d'une paroisse dans un pays d'Amérique centrale, surgie du sol par la grâce de capitaux et d'un personnel américain, qui se proclame « paroisse-pilote » dans la grande ville où elle se trouve. Hélas ! les paroissiens ne pourraient même pas, laissés à eux-mêmes, subvenir aux frais d'entretien de la toiture de l'église, si la source financière venait à se tarir. On évitera ici la comparaison avec certains autres continents (Afrique, Asie) où l'entreprise missionnaire s'est développée sans pouvoir compter sur l'assise d'un christianisme déjà existant. En Amérique Latine, les chrétiens existent, dans les diverses couches sociales. Or l'arrivée massive d'un argent étranger est de nature à fausser gravement le jeu des relations entre ces milieux sociaux, souvent chrétiens (au moins par le baptême), et à situer l'effort de l'Église en marge des révolutions sociales en train de s'accomplir.

b) *Le personnel.* L'arrivée inopinée de quelques milliers de prêtres ou enseignants religieux étrangers, d'abord encouragée par le Saint-Siège et saluée par les pouvoirs ecclésiastiques locaux comme un secours providentiel, révèle rapidement ses inconvénients : une pastorale marginale, assez étrangère aux aspirations locales, là où ce personnel fonctionne isolément — des relations parfois conflictuelles là où un personnel (souvent mal préparé) fonctionne dans

les cadres anciens (pas nécessairement mauvais) — une tendance à enfler les aspects bureaucratiques des cadres de l'Église. Non seulement le peuple *sent* vaguement que certains aspects de l'Église, ainsi renforcée par importation de personnel, sont lointains et comme étrangers à ses vrais problèmes. Mais il arrive que les responsables eux-mêmes, sans en devenir bien conscients, subissent les conséquences d'une aliénation dangereuse pour l'avenir. Un de nos meilleurs sociologues, rentrant d'un de ses nombreux séjours en Amérique Latine, a signalé un surprenant entretien avec un évêque qui lui disait avoir résolu le problème des vocations dans son diocèse : il écrivait, chaque année, cent lettres à des destinataires dont il maintenait soigneusement à jour les adresses (européennes) dans son fichier et, de la correspondance ainsi organisée, sortaient régulièrement les deux ou trois prêtres dont il avait besoin, tous les cinq ans, pour renouveler les effectifs de son petit diocèse. « La pitié est dangereuse » aurait dit Stefan ZWEIG, pas seulement pour ceux qui se sacrifient...

c) *La conception de l'éducation populaire.* Quand une importation massive, artificiellement décrétée et suivie avec générosité, amène dans un pays tant de missionnaires étrangers, elle court d'abord le risque de transformer ceux-ci en agents, même inconscients, d'une idéologie ou plus simplement d'une culture qui ne conviennent pas au pays où ils insèrent leurs personnalités formées ailleurs. On sait l'admirable lutte que nos anciens missionnaires ont dû livrer — et d'abord contre eux-mêmes — pour échapper à ces aspects subtils, mais profonds, de la colonisation par voie ecclésiastique. Le danger pour le message chrétien est maintenant suffisamment clair pour que chacun s'en garde, du mieux qu'il peut. Mais, pour l'Amérique Latine, une difficulté plus subtile et actuelle se situe dans la conception même qu'on se fait de l'éducation populaire. L'Église a toujours considéré, depuis le Moyen Âge, qu'elle pouvait avoir là une tâche supplétive à remplir « au nom du Seigneur » : non pas seulement donner à manger à ceux qui ont faim, mais aussi à lire et à écrire à ceux que l'analphabétisme replie sur leur milieu natal. L'Église, pour remplir cette fonction dans le passé, a tout naturellement songé d'abord aux enfants : vingt ans plus tard, ils seront grands et, quarante ans plus tard, ils formeront un peuple instruit ! En Amérique Latine, les conditions de natalité et les situations socio-économiques forcent à réformer cette optique trop naïve. Si l'Église estime encore qu'elle doit remplir ici une tâche supplétive (ce n'est probablement vrai que dans certains pays), elle devrait selon de bons observateurs se tourner plutôt vers les masses illettrées de la population. Paul FREIRE, éducateur

brésilien, a démontré<sup>1</sup> qu'environ 15 % de la population illettrée d'un village pouvait apprendre à lire et à écrire en six semaines, et cela au prix d'une fraction des frais représentés par la scolarisation d'un enfant durant une année entière. L'option, objectivement indiquée, se complique dramatiquement si l'on s'aperçoit qu'une telle éducation s'appuie, pour être efficacement menée, sur un entraînement politique à l'éveil de la responsabilité et que, par une réaction en chaîne, elle accélère considérablement celui-ci. Rien d'étonnant si Paul FREIRE est actuellement en exil (au Chili). Qu'importe si cette mesure, évidemment provisoire, attire davantage l'attention sur un problème que les gouvernements et l'Église ne peuvent plus éluder : la responsabilité de l'éducation de masses illettrées suppose une participation à la vie politique et l'acceptation de la discipline qu'elle demande. L'efficacité de l'éducation des masses en Chine a été liée à une révolution culturelle. En Amérique Latine, s'intéresser à une éducation populaire efficace est un projet dépourvu de portée si on refuse de considérer les modifications de structures socio-politiques qui y sont intrinsèquement liées. Si, pour des raisons éventuellement théologiques, la pastorale chrétienne refusait d'envisager des engagements de ce genre, elle devrait aussi cesser de jouer le « rôle supplétif » d'éducatrice du peuple qu'elle se plaît souvent à revendiquer.

\*  
\*      \*

### *Options théologiques.*

Nous venons de faire allusion aux options théologiques et missionnaires. En dernier ressort, c'est de cela qu'il s'agit. Les coordonnées sociologiques d'une entreprise seront toujours insuffisantes pour tracer les conduites de l'Église responsable du message et de la vie divine en Jésus-Christ. Mgr ILLICH lui-même a écrit à plusieurs reprises qu'il avait passé, avec ses collaborateurs, par trois formules exprimant trois types d'adaptation de l'Église aux structures so-

---

1. Pour quelques détails sur cette expérience, on se reportera à l'article déjà mentionné de ILLICH (*Esprit*, juin 1969), à l'ouvrage de Paolo FREIRE, *Extensionismo rural* (1968, Cuaderno n° 25 du CIDOC) ou encore à Everett REIMER, *Alternatives in education* (second annual report on the seminar CIDOC, 1969, document n° 167, 23 pages). Adresse du CIDOC : Apdo. 479, Cuernavaca, Mexique (catalogue complet des publications envoyé sur demande, 52 pages en 1968). Voir aussi pour un aperçu plus bref l'entretien avec ILLICH par Henri FESQUET, « Visages de l'Église en Amérique Latine : fonction aliénatrice de l'école et de l'Église », *Le Monde*, 17 octobre 1968, p. 5.

ciales<sup>1</sup>. Première formule : « Nous adapter pour aider ». C'est la formule de l'ancien service social : soutenons les pauvres par l'argent en provenance des riches, et annonçons la bonté du Seigneur. Deuxième formule : « Nous adapter pour, gratuitement, être proches ». C'est la formule d'une certaine conception de l'apostolat des prêtres-ouvriers. On se fait pauvre avec les pauvres et on leur annonce Jésus-Christ dans sa pauvreté. Troisième formule : « Devenir capables de nous faire adopter ». C'est la formule de la participation affective et effective à l'état de pauvreté, à la révolte contre la pauvreté imposée, à la lutte contre les puissances d'aliénation. Elle permet d'annoncer l'Esprit du Christ à partir d'une décision profonde d'être, comme le Seigneur, entièrement et totalement fraternel.

\*  
\*       \*       \*

### *Conclusion.*

Il est peu probable, dans l'immédiat, qu'une de ces options théologiques puisse rallier facilement l'adhésion de *tous* les chrétiens engagés et responsables en Amérique Latine. Il est possible que l'évolution sociologique doive précéder, comme ce fut le cas assez souvent dans l'histoire, le renouvellement de l'adaptation des Églises. Dans l'un comme dans l'autre cas, l'articulation essentielle de la sociologie avec l'entreprise apostolique dégage ses lois qui n'ont rien de contradictoire avec une théologie de l'Incarnation.

Nous lisons, en terminant ces quelques paragraphes, une intervention de Mgr McGRATH, archevêque de Panama, au synode romain : « La collégialité et l'unité du genre humain vont grandissant. C'est un fait. Cette tendance doit se retrouver dans l'Église, spécialement à l'égard du tiers monde. *Les fidèles des Églises riches donnent généreusement aux Églises pauvres, mais il arrive trop souvent qu'en même temps ils demeurent indifférents ou même hostiles à ce que font leurs gouvernements en faveur du tiers monde.* Il convient de bien éclairer l'opinion à cet égard »<sup>2</sup>. Ce que Mgr McGRATH dit ici des fidèles individuels, riches, par rapport

---

1. Voir « Enquête I.C.I. », *Informations Catholiques internationales*, 17 juillet 1967, p. 23.

2. Synode romain, séance du mercredi 27 octobre 1969, rapport introductif de Mgr McGRATH (cinq points reproduits dans la presse catholique, par exemple *La Libre Belgique* du jeudi 28 octobre, p. 6).

à leurs gouvernements, riches, il suffit de le prolonger et de l'appliquer aux groupes chrétiens, pauvres, par rapport à leurs leaders politiques en mouvement. La dialectique est la même et sa nécessité tout aussi impérieuse si l'on veut que le salut en Jésus-Christ soit annoncé à tous les hommes en Amérique Latine avec quelque chance d'être entendu dans la foi et reconnu là-bas dans l'immense poussée d'espérance qui soulève actuellement, *d'un même mouvement*, la montée culturelle *et* la conscience religieuse des hommes et des femmes de ce continent. En ce sens, les organes du feedback permanent des entreprises évangéliques (comme le centre de Cuernavaca, actuellement le plus qualifié scientifiquement) constituent des instruments précieux et apparaîtront bientôt comme indispensables.

26781

---